ÉTUDES ET MÉMOIRES

I

SYNONYMIE ET ANALYSE FONCTIONNELLE DANS LE SYSTÈME PRÉVERBAL LATIN[1]

par Benjamin GARCÍA-HERNÁNDEZ
Universidad Autónoma de Madrid

SOMMAIRE. — *L'analyse synonymique est seulement approximative; pour déterminer les différences entre des termes synonymes, il est nécessaire de compléter leur examen avec l'étude des antonymes respectifs, ou mieux en recourant aux oppositions structurales qui créent des sous-systèmes fonctionnels à deux ou trois termes. Ainsi peut-on préciser le sens spatial des quatre préfixes signifiant « devant »* (**ante-**, **prae-**, **pro-**, *et* **ob-**) *dans les sous-systèmes qu'ils constituent avec leurs termes oppositifs* (**ante-/inter-/post-**; **prae-/sub-**; **praeter-/subter-**; **pro-/re(d)-**; **ob-/pro-**). *Les préfixes d'ordre ablatif* **ab-**, **ex-**, *et* **de-** *sont définis par rapport à ceux d'ordre allatif,* **ad-**, **in-** *et* **sub-**; *mais les oppositions originelles ont été parfois historiquement modifiées, en particulier dans le système prépositionnel, où* **in** *entre dans une nouvelle opposition avec* **pro** (**in Catilinam / pro Marcello**) *et où* **de** *devient un terme non marqué par rapport à* **ab** *et* **ex**.

EPITOME. — *Explicatio ad synonyma uerba spectans quaedam uia ad ueram significationem appropinquandi est. Sed eorum differentiae potius per uerba contraria, uere opposita, definiendae sunt. Exempli gratia,* **ante-**, **prae-**, **pro-** *et* **ob-** *praeuerbia, quibus propinqua significatio est, haud bene describuntur nisi ea quae significationem contrariam habent simul considerantur* (**ante-/post-**, **prae-/sub-**, **pro-/re(d)-**, **ob-/pro-**). *Item* **ab-**, **ex-** *et* **de-** *praeuerbia, quotiens e loco significant, prae illis quae ad locum referuntur* (**ad-**, **in-** *et* **sub-**) *praecise definiri possunt. Interdum autem primigeniae significationes tempore inmutantur, maxime in praepositionibus, uelut* **in** *quae* **pro** *praepositionis contraria fit* (**in Catilinam/pro Marcello**); *item* **de** *quae prae* **ab** *et* **ex** *sensum generalem accipit.*

1. Analyse synonymique

La synonymie est un concept commun qui a joui d'une bonne réputation dans la grammaire et la rhétorique classiques et est très apprécié dans la linguistique moderne. Elle repose sur le fait qu'un contenu, plus ou moins déterminé, peut être indiqué par des expressions différentes. Il s'agit d'un concept onomasiologique, plutôt que sémantique, car on y envisage le signifié par rapport à ses expressions. Par contre, la polysémie, se basant sur le fait qu'une même expression peut contenir plusieurs signifiés, est évidemment un concept sémasiologique.

1. Nous exprimons notre gratitude à M. le professeur G. Serbat pour la supervision de la rédaction de cet article.

Le texte reproduit une conférence prononcée le 12 novembre 1994 devant le « Centre Alfred Ernout » de linguistique latine, à la Sorbonne.

On trouve des synonymes partout dans la langue; en particulier au niveau lexical, mais aussi dans des systèmes plus fermés, comme les systèmes prépositionnel et préfixal. Lorsque Asper, dans sa petite grammaire virgilienne, remarque

> *Pro in significatione eius quod est 'prae' uel 'ante'* (Asper, *Gramm. Verg.*, p. 533),

il ne fait que décrire le signifié d'une particule[2] à l'aide de ses synonymes.

Il a été toujours utile de regrouper les mots qui se rapprochent par leurs signifiés. On constate ainsi leur voisinage significatif et on observe ce qu'ils ont en commun. Mais la synonymie étant établie, le but principal, du point de vue sémantique, sera de faire ressortir les différences entre les synonymes, pour apercevoir leurs nuances significatives. Grammairiens et lexicographes anciens ont été conscients de cette deuxième démarche et ont donné naissance à une longue tradition d'études synonymiques sous la rubrique *De differentiis* (Flobert, 1994).

Les linguistes modernes ont utilisé des méthodes plus raffinées pour distinguer les synonymes. L'analyse des signifiés de *pro* et *prae* qu'a faite Benveniste (1966 : 133 ss.) peut être un modèle. Entre ces deux prépositions indiquant la position « devant », il y a une différence profonde. D'après Benveniste, *pro* ne signifie pas exactement « devant », mais « en avant », un « en avant » réalisé « par un mouvement de sortie ou d'expulsion hors d'un lieu supposé intérieur ou couvert ». À son tour, *prae* n'indique pas tant la position « devant » que « à l'avant » d'un objet « conçu comme *continu*, en sorte que *prae* spécifie la portion antérieure de l'objet par rapport à celle qui est postérieure ».

Cette délimitation des valeurs de *pro* et de *prae* est très exacte, mais une analyse ainsi conduite n'est pas du tout complète. Si Benveniste n'avait voulu qu'illustrer une nouvelle technique descriptive, l'exemple aurait été bien choisi. Mais s'il a prétendu, comme il le dit, « restituer la structure de chacune des prépositions et intégrer ces structures dans un système général » (*ibid.*, p. 139), son analyse reste incomplète.

Tout d'abord, il convient de remarquer que les particules exprimant la position « devant » ne sont pas seulement deux, mais quatre; à savoir : *pro*, *prae*, *ante* et *ob* (García-Hernández, 1980 : 173 sq.). Ensuite, l'étude synonymique, limitée à une analyse approximative du signifié, peut être améliorée au moyen des antonymes. C'est ce qu'ont fait Marcq (1971) et Francis (1973). Le premier dans une étude sur les prépositions et les préverbes indiquant l'opposition « devant-arrière »; toutefois, en face des quatre particules pour la position « devant » il n'envisage que *post* pour la position « arrière ». Francis, à son tour, considère, d'une façon occasionnelle, quelques antonymes en *post-* et *re-* : « antonymous forms are, however, frequently prefixed to the same simplex, for example, *praefero* : *postfero*, *praepono* : *postpono*, *antehabeo* : *posthabeo*... and *prospicio* : *respicio*. Note also the formation

2. On emploie ici le terme 'particule' comme hyperonyme de préfixe et préposition. Pour une discussion de cette dénomination dans la tradition manuscrite, cf. Schenkeveld, 1988.

of *praeposterus* and *reciprocus* which each include the parallel use of antonyms (cf. *reppulit propulit*, Pl. *Rud.* 672, *rursus* : *prorsus*, etc.) » (1973 : 58). Pourtant, son analyse n'est pas du tout satisfaisante, parce qu'il mélange les composés de *prae-* et *ante-* en face de ceux de *post-*.

Pour atteindre le noble objectif d'organisation structurale, proposé par Benveniste, il est nécessaire de pratiquer une analyse fonctionnelle qui permette de découvrir les microsystèmes où chaque particule fonctionne. Ces petits systèmes ou sous-systèmes sont constitués par des oppositions à deux ou trois termes qui délimitent mutuellement leurs signifiés.

2. Analyse fonctionnelle de *ante-*, *prae-*, *pro-* et *ob-*

Les particules *prae(-)* et *pro(-)*, telles qu'elles ont été étudiées par Benveniste et Francis, sont synonymes; mais, puisqu'elles appartiennent à des sous-systèmes différents, elles ne s'opposent pas entre elles. Si l'on y ajoute d'autres préfixes synonymes (*ante-*, *ob-*) et antonymes (*post-*, *re(d)-*), sans ranger chacun dans son sous-système, la confusion s'accroît. C'est pourquoi il faut employer un critère d'analyse qui permette d'établir la position de chaque particule. À notre avis, l'analyse structurale qui cherche à découvrir des oppositions significatives est une méthode excellente pour intégrer ces petits systèmes fonctionnels. C'est ainsi qu'*ante-* et *post-* font partie du même microsystème, où ils indiquent, respectivement, les positions « antérieure » et « postérieure » :

antepono | *postpono* : « placer devant » | « placer derrière ».

Or ces deux positions-ci ont un caractère « médiat », car il y a encore une position « intermédiaire » exprimée par *inter-* :

antepono | *interpono* | *postpono* : ... | « placer entre » | ...
Qua re nuntiata, Caesar ***intermissa*** *profectione atque omnibus rebus* ***postpositis*** *magnam partem equitatus ad eum insequendum mittit* (Caes., *Gall.*, 5, 7, 6).

Les composés de *post-* peuvent bien être antonymes de ceux de *prae-*; ces deux particules ne constituent pas pour autant un sous-système. Quelle est, donc, la particule à laquelle *prae-* s'oppose? Ni Benveniste (1966) ni Francis (1973) ne mentionnent ce terme oppositif. Toutefois, lorsque le premier dit que *prae-* indique la position antérieure d'un objet « par rapport à celle qui est postérieure » (1966 : 133), il arrive à décrire le signifié de ce terme ignoré. Nous pouvons affirmer que cette portion postérieure d'un objet est exprimée par la particule *sub-*, d'après ce que nous avons déjà montré dans d'autres travaux [3]. *Prae-* et *sub-* composent, en effet, un sous-système assez productif :

praepono | *suppono* : « mettre à l'avant, à la tête » | « mettre à l'arrière, au pied »;

3. García-Hernández, 1978 : 45-47; 1980 : 183-187; 1991 : 22-23.

praefigo | *suffigo* : « fixer à l'avant » | « fixer à l'arrière »;
praecido | *succido* (*linguam*) : « couper par devant » | « couper par la base ».

On peut offrir un exemple extrait de la terminologie grammaticale qui concerne la position de la particule *ne* :

> ***ne,*** *si* ***subiungatur,*** *erit coniunctio, ut... si uero* ***ne praeponatur,*** *erit aduerbium, ut...* (Prob., *Gramm.*, IV, 145, 16 sqq.).

Et l'image du mot préfixé (*uerbum praefixum*) et suffixé (*suffixum*) donne une bonne idée de ce continu, dont *prae-* et *sub-* représentent les portions antérieure et postérieure immédiates.

Marcq (1971 : 88, 90) qui relève quatre exemples contenant *praemitto* et *subsequor* refuse d'admettre l'opposition entre ces deux préfixes, en pensant que c'est seulement *sequor* et non *sub-* qui se reporte au sens de *praemitto* :

> *omnem equitatum* ***praemisit...*** *T. Labienum cum legionibus tribus* ***subsequi*** *iussit* (Caes., *Gall.*, 2, 11, 3),

car le verbe simple dit la même chose que son composé :

> *fuere quattuor legiones, e quibus bina milia* ***praemissa,*** *ipsa modicis interuallis* ***sequebantur*** (Tac., *Hist.*, 2, 11, 1).

Cependant, il ne tient pas compte que le signifié de *sub-* (« à la suite »), est non seulement congruent au contenu de *sequor* (« suivre »), mais comporte aussi le trait « immédiatement » et que dans le dernier texte l'expression *modicis interuallis* rend superflue l'information donnée par *sub-*.

En effet, tandis que l'opposition *ante-/post-* contient un terme intermédiaire représenté par *inter-*, les termes de l'opposition *prae-/sub-*, sans aucun élément intermédiaire, ont un caractère « immédiat »; entre les positions de *prae-* et de *sub-* il y a un présupposé d'unité : l'objet qui commence par la mention d'une position *prae-* et se termine par celle d'une position *sub-* est conçu comme continu; c'est l'idée que Benveniste a bien énoncée à propos de *prae-*.

Il est vrai qu'entre *prae-* et *sub-*, exprimant des valeurs polarisées, il n'y a pas l'*inter-* qui sépare les positions de *ante-* et *post-*, mais ces deux particules reçoivent le suffixe *-ter*, dont le caractère séparatif a été aussi décrit par Benveniste (1975 : 119 sqq.). Les particules ainsi formées, *praeter-* et *subter-*, ne peuvent indiquer une séparation intérieure, comme *inter-*, mais une séparation marginale; la séparation qui concerne l'extrême antérieur d'un objet :

> *praeterfluo* : « couler par devant en touchant »;
> *praeterlabor* : « glisser par devant en touchant »;
> *amnemque* ***praeterfluentem*** *moenia* (Liu., 41, 11, 3);

et celle qui concerne l'extrême postérieur du même objet :

> *subterfluo* : « couler par derrière en touchant »;

subterlabor : « glisser par derrière en touchant » ;
fluminaque antiquos ***subterlabentia*** *muros* (Virg., *Georg.*, 2, 157).

Ernout-Meillet (1967, s. u. *sub*) présente *subter* comme un dérivé de *sub*, dont il maintient le signifié « sous » : pourtant *subter* n'est pas issu de *sub* par opposition à *super*, mais opposé à *prae*, qui a, à son tour, le dérivé parallèle *praeter*.

Ainsi donc chaque sous-système représente une façon différente de concevoir les positions « antérieure » et « postérieure » ; comme « discontinues » :

ante- | *inter-* | *post-* ;

comme « continues » :

prae-... sub- ;

et comme « continues » et « marginales » :

praeter-... subter-.

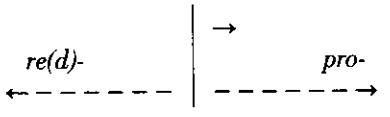
Le sens de *pro-* est très proche de celui de *prae-*, mais on ne peut définir l'un par rapport à l'autre, car tous les deux font partie de sous-systèmes différents. Francis (1973 : 58) relève quelques exemples de l'antonymie de *pro-* et *re(d)-* :

propello | *repello* : « pousser en avant » | « repousser » ;
prorsus | *rursus* : « en avant » | « en arrière ».

Ces deux antonymes, qui apparaissent soudés dans *reciprocus* (Dunkel, 1979 : 186), composent, en effet, un sous-système fonctionnel et expriment des signifiés contraires, relatifs à une orientation donnée :

procedo | *recedo* : « avancer » | « se retirer » ;
produco | *reduco* : « conduire en avant » | « ramener en arrière » ;
proicio | *reicio* : « projeter » | « rejeter » ;
profero | *refero* : « porter en avant » | « porter en arrière » ;
clamor inde ortus, ut ***signa proferri*** *iuberent* (Liu., 22, 42, 3) ;
cum ***referri signa*** *in castra iubenti consuli milites non parerent* (*ibid.*, 10).

Voilà leur représentation graphique :



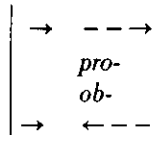
Puisque *re(d)-* n'est pas en même temps une préposition, c'est *post* qui occupe sa place : « *post* s'oppose aussi bien à *ante* qu'à *pro* » (Marcq, 1971 : 87).

D'ailleurs, *pro-* constitue un autre sous-système avec son synonyme *ob-*. Benveniste et Francis laissent de côté cette particule qui indique aussi une

position « devant »; et Marcq (1971 : 92) la sépare nettement des trois autres particules, *ante*, *prae* et *pro*, avec lesquelles *ob* n'entrerait jamais en concurrence; pourtant, *ob-* et *pro-* intègrent une ancienne opposition préfixale :

procedo | *occedo* : « aller en avant » | « aller à la rencontre »;
procurro | *occurro* : « courir en avant » | « courir à la rencontre »;
produco | *obduco* : « conduire en avant » | « conduire en face »;
proicio | *obicio* : « jeter en avant » | « jeter en face »;
propono | *oppono* : « placer devant » | « placer en face ».
unius legionis antesignanos **procurrere** *atque eum tumulum* **occupare** *iubet* (Caes., *Ciu.*, 1, 143, 3).
Caesarique redeunti cum classe **occurrerunt** (*Bell. Alex.*, 10, 4).

Par rapport à *pro-* (« en avant »), le sens de *ob-* est précisément « à la rencontre », « en face », suivant cette représentation graphique :



Les deux préfixes marquent la position « devant » une limite orientée; c'est ainsi qu'ils deviennent synonymes; mais en même temps ils s'opposent par le sens de l'orientation particulière; en conséquence, ils sont aussi antonymes. Si *pro-* et *ob-* peuvent être considérés aussi bien synonymes qu'antonymes, cela veut dire que ces concepts onomasiologiques sont trop peu précis pour définir leurs signifiés. C'est pourquoi le procédé d'analyse le plus sûr consiste à définir chaque terme par rapport aux autres qui s'intègrent dans le même sous-système oppositionnel.

Les sous-systèmes peuvent changer lorsqu'on passe de la notion spatiale aux sens figurés; mais ce sont les prépositions qui subissent surtout de telles innovations. Par exemple, l'opposition préfixale *pro-/ob-* (« en avant »/« en face ») acquiert naturellement les sens « favorable »/« défavorable » :

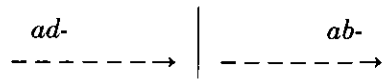
proficio | *officio* : « servir, aider » | « faire obstacle »;
prosum | *obsum* : « être utile » | « être nuisible ».

En revanche, dans le système prépositionnel, des expressions différentes (*aduersus*, *contra*, *in* + acc.) sont introduites pour indiquer le deuxième terme (Torrego, 1989 : 609 sqq.); ce qui montre le caractère archaïque de l'opposition préfixale *pro-/ob-* et surtout le recul de la préposition *ob.* Ainsi donc, aucun des deux préfixes, *re(d)-* et *ob-*, qui s'opposent à *pro-*, ne sont employés dans le sous-système prépositionnel de *pro-*; l'un parce qu'il n'a jamais existé comme préposition et l'autre par désuétude.

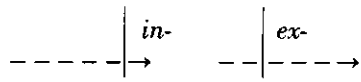
On a ainsi défini les différences entre les quatre synonymes *ante-*, *prae-*, *pro-* et *ob-* en raison de leurs oppositions respectives : *ante-/inter-/post-*, *prae-/sub-*, *pro-/re(d)-* et *ob-/pro-*. Ce même critère d'opposition est le moyen le plus fiable, nous semble-t-il, pour déterminer si une variation de sens constitue un signifié fonctionnel ou une simple acception contextuelle.

3. Analyse fonctionnelle des trois synonymes *ab-*, *ex-* et *de-*

Nous considérons que le concept de limite, proposé par Pottier, est très utile pour définir la fonction primordiale des prépositions et des préfixes[4]. Ainsi, par rapport à une limite simple, le préfixe *ad-* en indique l'approche (*ad-ire*) et *ab-* l'éloignement, sans cohérence initiale (*ab-ire*) :



tandis que le préfixe *in-* (*in-ire*) exprime l'entrée à l'intérieur d'une limite double et *ex-* (*ex-ire*) en indique la sortie :



De telles définitions se trouvent déjà à peu près chez les grammairiens latins :

> *nec enim unum est* ***a theatro uenire*** *et* ***ex theatro,*** *nam qui dicit a theatro non ex ipso theatro sed e loco qui est proximus theatro, qui ex theatro se uenire dicit ex ipso uenit theatro, his praepositionibus contraria potestate sunt* ***ad*** *et* ***in,*** *quae et ipsae non unum idemque significant, quia* ***in forum ire*** *est in ipsum forum intrare,* ***ad forum*** *autem* ***ire,*** *in locum foro proximum* (Diom., *Gramm.*, 1, 415, 4 sqq.).

Le concept de limite est, de toute évidence, d'ordre spatial, de même que les relations d'approche ou d'éloignement de cette limite. C'est pourquoi l'image graphique est une représentation adéquate de l'unité significative issue de la notion spatiale originelle attachée à chaque particule. La conception spatiale semble indispensable pour donner une représentation réelle et concrète des préfixes et prépositions; et cette valeur spatiale est déterminée par rapport à un repère, qu'il s'agisse d'une position ou d'un mouvement (Marcq, 1971 : 81 sqq.). C'est ainsi que Lehmann (1983 : 145 sqq.) définit ces particules au moyen de deux concepts spatiaux, le *locatum* (**x**) et le *relator* (**y**); par exemple, *prae* indique la relation sémantique '**x** devant **y**' :

> *ille qui stillantem prae se* (**y**) *pugionem* (**x**) *tulit* (Cic., *Phil.*, 2, 30);

le *relator*, comme point de référence, est sans doute comparable à la limite de Pottier.

La nature de la limite (simple, double, orientée, etc.) est décisive pour choisir l'emploi d'une particule. On conçoit d'ordinaire une torche (*fax*)

4. Un critère semblable, celui de dimension, a été employé en anglais, pour définir les prépositions *at*, *on* et *in*, qui ont été respectivement classées comme unidimensionnelle, bidimensionnelle et tridimentionnelle; cf. Vandeloise, 1986 : 13 sq.

comme une limite simple et une maison (*domus*) comme une limite double. Si l'on cherche à exprimer l'idée de mettre le feu à une torche ou à une maison, la modification préfixale de la base *-cendere* deviendra différente : *ad-* pour la limite simple (*facem accendere*) et *in-* pour la limite double (*domum incendere*); cette différence rend possible la combinaison des deux actions (*face accensa domum incendit*) :

> *nam Milonis domum... incendere ita conatus est ut palam hora quinta cum scutis homines et eductis gladiis, alios cum* ***accensis facibus*** *adduxerit* (Cic., *Att.*, 4, 3, 3).

Le concept de limite permet d'expliquer des sens figurés qui apparemment n'ont pas de caractère spatial; par exemple, *in* avec l'accusatif de personne indique une position opposée ou hostile (*oratio in Catilinam, oratio in Verrem*), à l'inverse du sens favorable de *pro* avec l'ablatif (*pro Marcello*). On peut se demander comment interpréter ce signifié secondaire « contre » de *in* à partir de la notion primaire « entrée dans une limite double ». Nous pouvons risquer une explication; si l'on emploie la particule *ad(-)* en relation avec une personne, par exemple, *adsequor te*, c'est qu'elle est considérée normalement comme une limite simple. C'est-à-dire on voit une personne comme si elle était une torche, de laquelle on approche (*ad*), et non pas une maison, dans laquelle on entre (*in*) :

> *facite illic homo iam in* ***medicinam*** *ablatus sublimis siet* (Plaut., *Men.*, 992).
> ego ibo ***ad medicum*** (*ibid.*, 996).

Mais si l'on se sert de *in(-)* (*insequor te*), c'est que la personne est considérée comme une limite double, c'est-à-dire comme une maison, comme une enceinte, dont l'espace vital est envahi et dont les droits ou les intérêts privés ne sont pas préservés :

> ***insequitur*** *trepidique* ***pedem pede*** *feruidus* ***urget*** (Virg., *Aen.*, 12, 748).

Les différences de régime, spatial (*solo*) et personnel (*in me*) déterminent le signifié différent de *insultare* commenté par Nonius (p. 330 M) :

> ***Insultare*** *dicitur* ***insilire***. Vergilius, *Georg.*, lib. III (117) : ***insultare solo*** *et gressus glomerare superbos.*
> ***Insultare, iniuriosius*** *aliquid dicere.* Lucilius, lib. XXIX (41) : ***insulta*** *miserum tu quoque* ***in me!***

Ce sens hostile est exprimé aussi bien par la préposition que par le préfixe :

> *et est quando (praepositiones) eandem habent tam in compositione quam in appositione significationem, ut '****in****uado* ***hostem*** *' et '****in hostem*** *uado'; in utroque enim 'contra' significat* (Prisc., *Gramm.*, 3, 35, 7 sqq.).

Le sens « contre » de *in(-)*, tout à fait secondaire, devient l'inverse de celui exprimé par *pro(-)* (« en faveur de »); alors les deux particules constituent

une nouvelle opposition qui se manifeste plus féconde en fonction prépositionnelle (*in Vatinium / pro Milone*) que préverbale (*impugnare / propugnare*). C'est ainsi que *in(-)*, à l'aide de *contra* et *aduersus* (Torrego, 1989 : 609 sqq.), a occupé en partie la place de *ob(-)* (« en face de », « à la rencontre de ») ; celui-ci, toutefois, maintient la vieille opposition avec *pro(-)* (« en avant »), particulièrement dans le système préverbal (*oppono / propono* ; *obicio / proicio*).

La conservation des anciennes oppositions, surtout dans le système préverbal, permet encore de découvrir la valeur originelle de quelques particules qui ont subi une forte évolution. On a toujours reconnu, sans difficulté, les signifiés « allatifs » de *ad(-)* et *in(-)* par rapport à ceux « ablatifs » de *ab(-)* et *ex(-)* ; mais à côté de ces deux particules il y en a une autre, *de(-)*, dont le terme corrélatif n'a pas bien été identifié. On a attribué une telle fonction à *ob(-)* (Rubio, 1966 : 180), qui a certainement une valeur allative comparable à celle de *ad(-)* et *in(-)* (Sánchez Salor, 1977-1978 : 288 sqq.), mais *ob(-)* s'oppose en réalité à *pro(-)*, d'après ce qu'on vient de dire ci-dessus.

À ce propos, il convient de vérifier si *de* possède seulement le sens d'éloignement qu'on lui assigne habituellement. Ainsi Pottier (1962 : 276 sq.) présente la préposition *de* comme un simple synonyme de *ab*, car les deux indiquent la même idée d'éloignement d'une limite avec visée finale, et leur différence ne repose que sur la cohérence initiale de *de* qui manque à *ab*. Mais à côté de cette valeur considérée comme fondamentale, on a aussi admis « une idée accessoire de mouvement de haut en bas (comme dans gr. κατά) » (Ernout-Meillet, 1967, s. u. *de*). Les deux valeurs sont déjà rangées dans cet ordre par Priscien (*Gramm.*, 3, 48, 28 sqq.) :

> *'**de**' non solum* τὸ 'ἀπό' *significat... accipitur etiam pro* κατά *locali in compositione, ut '**deduco, descendo, detraho, deicio, despicio, derideo**'.*

Néanmoins, certains ont vu dans ce sens à orientation verticale le signifié ancien de *de* (Dräger, 1878, I : 625 ; Guillemin, 1921 : VIII, 83-91) ; un signifié qui s'est affaibli devant celui d'éloignement devenu plus fréquent. Mais généralement, on a pensé que le sens de descente est secondaire et a été favorisé par des interprétations contextuelles ; tout au plus, il serait le résultat d'une spécialisation (Sommerfelt, 1920 : 30, 265). Cette idée a été catégoriquement affirmée : « le sens 'de haut en bas' que prend parfois *de* n'est qu'une spécialisation d'emploi et n'a rien d'oiriginel » (Cousin, 1944 : 102). Il vaut la peine de reproduire le commentaire de Pottier (1962 : 277, n. 546) : « une tradition veut que *de* signifie 'de haut en bas' ; rien ne permet de donner ce sens comme fondamental en latin... *De* passerait dans le système à limite orientée, ce qui n'a aucun sens. La signification 'du haut en bas' n'est qu'une interprétation issue d'exemples tels que *de muro se dejicere, dependere de*, etc. ».

Étant donné que le sens vertical de *de* s'est affaibli, une telle opinion montre quel est le signifié le plus important dans la langue classique ; mais

du point de vue historique, loin d'avoir un caractère secondaire et dérivé, ce sens est bien le sens primaire et se maintient encore très vif dans le préfixe *de-*. L'objection de la limite orientée soulevée par Pottier ne fait aucune difficulté, car cela ne suppose pas que *de* appartienne à un sous-système semblable à celui de *pro|ob*. Du reste, il faut préciser que le contenu originel de *de* n'est pas exactement « du haut en bas », mais uniquement « du haut »; c'est-à-dire, à partir d'une limite d'orientation verticale, *de* indique le sens « ablatif » (« du haut »), sans aucune idée « allative » (« en bas ») qui soit pertinente.

Le fait que le sens « du haut » s'est mieux conservé dans le préfixe que dans la préposition est déjà une preuve importante de son ancienneté, puisque le système préfixal est presque toujours plus archaïque. Le sens descendant est évident dans les verbes de mouvement ou de direction :

descendo : « descendre », face à *scando* : « monter »;
deduco : « emmener d'en haut »;
decido : « tomber »;
desilio : « descendre en sautant »;
despicio : « regarder d'en haut »;
deueho : « descendre en transportant »;
deuolo : « descendre en volant »;
deuoluo : « faire rouler d'en haut ».
copias ex locis ***superioribus*** *in* ***campum deducit*** (Caes., *Ciu.*, 2, 40, 3).

Malgré son affaiblissement, on peut penser que ce sens ancien de *de* continuait à être présent pour les locuteurs latins dans beaucoup d'usages qui pour nous sont, à première vue, opaques. Il vaut la peine d'en relever quelques exemples. Il est probable que les expressions *deducere coloniam* et *deducere nouam nuptam* font voir le même sens de descente observé dans l'emploi ci-dessus de *copias... deducit*. S'il en est ainsi, il faudra envisager la fondation d'une colonie comme l'action de « faire descendre » quelques habitants de la métropole dans une nouvelle ville et la cérémonie du mariage comme l'action de « faire descendre » l'épouse de la maison du *pater-familias* au domicile conjugal. Un mouvement de descente analogue peut être observé dans l'action de séparer les petits des animaux des mamelles de leurs mères (*depellere agnos, haedos*, etc.), par opposition à l'action de *subrumare* (« faire téter ») :

subrumari *dicuntur haedi, cum ad mammam admouentur* (Paul. Fest., 401, 10).

De- sert à indiquer aussi l'action de se loger « hors de la maison » (*deuerti*), comme s'il y avait une descente du domicile habituel au logement occasionnel, et il signale aussi la déviation de la route principale :

sciens ***de*** *uia in semitam* ***de****gredere* (Plaut., *Cas.*, 675).

En conclusion, pour sélectionner *de(-)*, il suffit que le point de départ occupe une position physique ou hiérarchique supérieure; de cette façon,

la déduction d'un total est semblable à la dérivation d'un cours naturel :

> *nam de hoc opsonio* ***de*** *mina* ***de****minui una modo*
> *quinque nummos : mihi* ***de****traxi partem – Herculaneam.*
> *nam hoc adsimile est quasi* ***de*** *fluuio qui aquam* ***de****riuat sibi :*
> *nisi* ***de****riuetur, tamen ea aqua omnis abeat in mare* (Plaut., *Truc.*, 561-564).

Ainsi donc, la déduction est une manière de descendre :

> ***de sum****ma nihil* ***de****cedet* (Ter., *Ad.*, 816);

dans la même mesure que la somme (*summa* < *sub-* : « vers le haut ») est une sorte de montée; c'est pourquoi ***sub****ducere rationem* ou ***sub****ducere* ***sum****mam* est « faire le *montant* », c'est-à-dire s'élever à une quantité supérieure. D'autre part, dans la notion de « soustraire », exprimée par *subripio, subtraho* et *subduco* même, il faut envisager l'idée physique d' « enlever », plutôt que celle logique de « déduire ».

« Éloignement » et « descente » étaient les deux traits essentiels de *de(-)* (« d'en haut »). Son terme corrélatif, rarement reconnu, était en effet *sub(-)* qui représentait le mouvement allatif d'ascension (« vers le haut ») :

> *subeo* : « monter », comme encore en esp. *subir*;
> *subduco* : « enmener en haut »;
> *subsilio* : « monter en sautant »;
> *suspicio* : « regarder vers le haut »;
> *subueho* : « transporter en remontant »;
> *subuolo* : « s'élever en volant »;
> *subuoluo* : « faire rouler vers le haut ».
> ***subducere*** *etiam* ***susum ducere, leuare*** (Non., p. 642 L);
> *cataracta clausa erat; eam partim uectibus* ***leuant****, partim funibus* ***subducunt*** (Liu., 27, 28, 10).

Le signifié allatif à orientation verticale (« vers le haut ») de *sub-* est plus ancien que ceux de « à l'arrière » et « dessous », par lesquels il s'oppose, respectivement, à *prae-* (« à l'avant ») et *super-* (« dessus »), d'après ce que nous avons dit dans un autre travail sur la polysémie de *sub-*[5].

Le sens de la préposition *de* dans les expressions ci-dessus citées par Pottier (*de muro se dejicere, dependere de*) n'est pas différent de celui (« d'en haut ») exprimé par le préfixe des deux verbes. Tel sens ablatif et descendant est exactement l'inverse de celui, allatif et ascendant, qu'on trouve dans *sub(-)* :

> ***sub montem*** *in quo erat oppidum positum Ilerda* ***succedunt*** (Caes., *Ciu.*, 1, 45, 2);
> *Camillus* ***subiectus*** *ab circumstantibus* ***in equum*** (Liu., 6, 24, 5).

L'action stative de *dependeo* (« être suspendu à ») correspond à celle dyna-

5. García-Hernández, 1978.

mique de *suspendo* (« suspendre »), tandis que celle de *dependo* a un autre sens (« payer ») et **suspendeo* n'existe pas :

> *spiculaque ex umero paruae* ***suspendit*** *et arcum* (Verg., *Aen.*, 11, 575); *... et laeuo* ***dependet*** *parma lacerto* (*ibid.*, 693).

Il s'agit ici d'un supplétisme diathétique (*suspendit arcum-arcus dependet*), suivant l'opposition commune entre des termes complémentaires (García-Hernández, 1989 : 296).

Le critère d'opposition nous a permis jusqu'ici de définir en vis-à-vis les signifiés de *ad(-)/ab(-)* comme « approche »/« éloignement », de *in(-)/ex(-)* comme « entrée »/« sortie » et le sens hostile de la préposition *in* (*in Catilinam*) par rapport à celui favorable de *pro* (*pro Marcello*). Il faut y ajouter l'opposition ancienne *sub(-)/de(-)* (« vers le haut »/« d'en haut »). *Ad(-)*, *in(-)* et *sub(-)* ont un caractère allatif, comme *ab(-)*, *ex(-)* et *de(-)* ont un caractère ablatif; mais dans ces deux groupes de synonymes chaque terme se distingue des autres par son appartenance à un sous-système propre.

Or les systèmes évoluent et s'altèrent historiquement. L'affaiblissement du sens ascensionnel de *sub(-)* renforça les autres signifiés et en particulier celui de « sous, dessous » par opposition à *super(-)*. En même temps, la disparition progressive du sens vertical de *de(-)*, surtout dans l'emploi prépositionnel, favorisa son assimilation à *ab(-)* et *ex(-)*, en sorte que la première particule devient un terme non-marqué (« éloignement ») par rapport à *ab(-)* (« éloignement de l'extérieur ») et à *ex(-)* (« éloignement de l'intérieur ») (Rubio, 1966 : 177); ou si l'on préfère, le signifié des deux dernières peut être énoncé en termes de « provenance simple » et « provenance diverse » (García-Jurado, 1991 : 221).

Le contenu de *de(-)* ne s'épuise pas dans les emplois à sens spatial; au contraire, de même que les autres préverbes à caractère ablatif, *de(-)* peut exprimer un signifié intensif (*deamo* : « aimer fortement »), résultatif (*debello* : « terminer la guerre »), alternatif ou inverse de celui de la base lexicale (*dedecet* : « ne pas convenir »), etc. (García-Hernández, 1980 : 148 sqq.) :

> *('**De**') est etiam intentiuum, ut '**deprehendo, dedo, deprauo, deprimo**'... est etiam priuatiuum, ut '**desperatus, demens, desum, deierat**'* (Prisc., *Gramm.*, 3, 49, 2 sqq.).

Il n'est pas rare de trouver cette polysémie dans le même composé verbal, tel que Moussy (1991 : 70 sqq.) l'a montré à propos de *deprecor* chez Catulle.

Adresse de l'auteur :
C/Teruel, 9, E. 28.804 Alcala de Henares
MADRID.

BIBLIOGRAPHIE

BENVENISTE, E., 1966 : « Le système sublogique des prépositions en latin », in Id., *Problèmes de linguistique générale*, I. Paris, Gallimard, 132-139.

BENVENISTE, E., 1975 : *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen.* Paris, Maisonneuve.

COUSIN, J., 1944 : *Évolution et structure de la langue latine.* Paris, Les Belles Lettres.

DRÄGER, A., 1878 : *Historische Syntax der lateinischen Sprache.* Leipzig, Teubner, I-II.

DUNKEL, G., 1979 : « *Reciprocus* und Verwandtes ». *I. F.*, 84, 184-195.

ERNOUT, A.-MEILLET, A., 1967 : *Dictionnaire étymologique de la langue latine.* Paris, Klincksieck.

FLOBERT, P., 1994 : « Les *differentiae* chez les grammairiens latins ou le refus de la synonymie », in C. Moussy (éd.), *Les problèmes de la synonymie en latin.* Paris, P. U. P. S., 11-23.

FRANCIS, E. D., 1973 : « Particularum quarundam uarietas. *Prae* and *pro* ». *Y. C. I. S.*, 23, 1-59.

GARCÍA-HERNÁNDEZ, B., 1978 : « Desarrollo polisémico del proverbio *sub-* y su posición en el sistema preverbial ». *Helmantica*, 29, 41-50.

GARCÍA-HERNÁNDEZ, B., 1980 : « Sistema y desarrollo semasiológico de los preverbios en la lengua latine », in Id., *Semántica estructural y lexemática del verbo.* Bercelona, Avesta, 123-241.

GARCÍA-HERNÁNDEZ, B., 1989 : « Complémentarité lexicale et voix verbale », in G. Calboli (éd.), *Subordination and other topics in Latin.* Amsterdam, J. Benjamins, 289-309.

GARCÍA-HERNÁNDEZ, B., 1991 : « La prefijación verbal latina ». *Trebalis en honor de Virgilio Bejarano.* Universitat de Barcelona, Publicacions, 17-29.

GARCIA JURADO, F. 1991 : « Los sintagmas preposicionales *ex, ab, de* + abl. en latin clásico : sistema semántico ». *Minerva*, 5, 189-206.

GUILLEMIN, A., 1921 : *La préposition « de » dans la littérature latine et en particulier dans la poésie latine de Lucrèce à Ausone.* Thèse de doctorat. Chalon-sur-Saône, E. Bertrand.

LEHMANN, Ch., 1983 : « Latin preverbs and cases », in H. Pinkster (ed.), *Latin linguistics and linguistic theory.* Amsterdan, J. Benjamins, 145-161.

MARCQ, Ph., 1971 : « Structure d'un point particulier du système des prépositions spatiales en latin classique ». *Linguistique*, 7/2, 81-92.

MOUSSY, C., 1991 : « À propos de Catulle (44, 18 et 92, 3) : les sens du verbe *deprecor* ». *R. É. L.*, 69, 70-85.

POTTIER, B., 1962 : *Systématique des éléments de relation. Étude de morpho-syntaxe structurale romane.* Paris, Klincksieck.

RUBIO, L., 1966 : *Introducción a la sintaxis estructural del latín.* Vol. I, *Casos y preposiciones.* Barcelona, Ariel.

SANCHEZ SALOR, E., 1977-1978 : « Observaciones sobre las preposiciones latinas *de, ex, ab* y *ob, in, ad* en composición ». *Archivum*, 27/28, 261-292.

SCHENKEVELD, D. M., 1988 : « From particula to particula — the genesis of a class of words », in I. Rosier (éd.), *L'héritage des grammairiens latins de l'Antiquité aux Lumières.* Paris, B. I. G., 81-93.

SOMMERFELT, A., 1920 : ***De*** *en italo-celtique. Son rôle dans l'évolution du système morphologique des langues italiques et celtiques.* Christiana, Jacob Dybwad.

TORREGO, E., 1989 : « Caracterización funcional de los sintagmas preposicionales en latín : *pro* + abl., *contra, aduersus, in* + ac. », in *Actas del VII Congreso Español de Estudios Clásicos.* Madrid, Editorial de la Universidad Complutense, I, 609-616.

VANDELOISE, C., 1986 : *L'espace en français. Sémantique des prépositions spatiales.* Paris, Éd. du Seuil.